centimes

SAMEDI 18 SEPTEMBRE 1915

PRIX DES ABONNEMENTS

45° ANNEE - Nº 15.783

4. Edition: Charente

EDITIONS DE CHAQUE JOUR

Tarn, Ariège, Aude, Pyrenées-Orient. Herault. Indre: Indre-et-Loire. Maine-et-Loire, Loire-Vienne, Cantal, Creuse, Allier, Aveyron i 7. Edition Hautes-Pyrénees, Gers. · B. Edition : Landes. Basses-Pyrénées, Espagne. 3. Edition Charente-Inferteurs.

9 Edition: Lot-et-Garonne, Gers

10° Edition (Matin): Gironde, arre de Bordeaux (partie), Libourne, Blaye, Lesparre, et Dorozgne, arr' de Bergerac. 11º Edition (Matin): Gironde, arre Bordeaux (partie), La Réole, Bazas.

nes suburbaines

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone De 20 h. à 5 heures, n. 86 PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone | 103-37.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (Bayables Cavance)

Annonces dernière page (dix col. en 6) 1275 | Fairs Divers. . . (sept col. en 7) d. (sept col.en 7) 3 50 | GERONIQUE LOCALE (sept col. en 7) 11

Les insertions no sont admises que sous réserve.

Abonnements d'un mois pour la France, 2 25 Les Abonnements se paient d'avance.

LES EGORGEURS

tions séculaires, égorgent les Armé- ignominies, à toutes les déloyautés. niens. Il ne s'agit plus d'une tuerie | Aux plus terribles moments de l'inhypocrite pendant laquelle on feint vasion, le souvenir des massacres d'Odes nécessités de politique intérieure, rient s'est levé en moi comme un reil s'agit du massacre systématique de mords; ainsi se lèvera un jour dans la tout un peuple, hommes, femmes et conscience des neutres le souvenir de enfants. Autrefois, nous avions coutu- la guerre inexpiable. Ils regretteront me de hausser les épaules en appre- | de ne pas être intervenus, de s'être ennant ces horreurs, et même il était de fermés dans la prudence, dans la rébon ton dans certains milieux de serve diplomatique, dans la fiction de sourire spirituellement à l'idée des la neutralité. Oui, c'est une chose peuples asiatiques réglant leurs affai- épouvantable de penser, comme le res entre eux. Il fallait les laisser se dit notre ami Roosevelt, qu'il se troudébrouiller. Tour à tour, les Romains, ve des gens pour mettre dans le même les Serbes, les Bulgares et les Grecs sac l'assassin et sa victime, l'innocenont goûté les douceurs du régime turc : le Belgique ravagée et la horde teutoassassinats. exactions, vols et viols. | nique, qu'il se trouve des peuples qui Nos bons auteurs ne voulaient rien sa- n'ont pas protesté contre les théories woir : ils faisaient d'aimables turque- sanglantes d'une bande infernale. Se ries: Ahmed-Riza et ses collègues du croient-ils donc d'une autre espèce que Comité Union et Progrès promenaient | nous? Et, le jour où le malheur leur leurs barbes sympathiques dans Pa- tombera sur la tête, ne les entendronsris, quêtant les saveurs révolutionnai- | nous pas pousser vers la France de la res de la France. Personne n'aurait | Révolution et du Droit des appels désongé à répondre à ces braves gens : sespérés ?... commencez par ne pas être un peuple | Est-ce qu'aujourd'hui ceux des Fran-

d'assassins. une de ces effroyables injustices, une par les bouchers turcs. de ces révoltantes tueries, les nations civilisées avaient protesté, avaient agi, les choses n'en seraient jamais venues

Il périt maintenant des millions d'hommes sur les champs de bataille du monde entier parce que les granides nations ont hésité à intervenir, à dépenser un peu d'argent, un peu de zième semaine d'appel à l'or permettent courage. La férocité naturelle de l'Al- | de constater une augmentation totale de demagne s'est en quelque sorte ré- soixante illions, soit une dizaine de milweillée au contact des assassins d'o- lions en plus sur le versements de la rient. N'a-t-on pas vu le kaiser, tout de semaine précédente. suite après le massacre des Armé- jour permet de publier les chiffres suimiens, aller serrer la main du sultan vants: Paris, 170 millions; Bordeaux, rouge! Pour les philosophes, cette la- 25 millions 500,000 francs; Marseille, che abdication de la bonté humaine 18 millions; Lyon, 16 millions; Nantes, plus. Le mensonge et le bluff ont joué ici renseignait plus sûrement sur les sen- 12 millions 700,000 francs; Saint-Brieuc, timents de l'Allemagne que toutes les | 12 millions 700,000 francs; Nancy, 12 milenquêtes faites par des psychologues! lions 500,000 francs; Rennes, 11 millions; malheureux. Ceux qui avaient ap- Pau, 5 millions 320,000 francs; Bayonne, prouvé l'assassinat d'un peuple no 4 millions 700,000 francs; Saintes, 3 mil-

Les Turcs, suivant en cela des tradi- | pas hésiter à recourir à toutes les

cais qui ont protesté contre les iniqui-Cette coupable indifférence pour les | tés, contre les massacres, ne sont pas | au « Corrière della Sera » : abominations de la Turquie est une plus à leur aise que les autres pour des causes de l'affreux malheur dont demander justice, pour demander ai- anent la situation des alliés aux Dardanelles comme nous sommes affligés. La haute civili- | de? Est-ce que le monde entier ne desation n'a pas le droit de se désintéres- | vait pas se lever contre la guerre que ser du mal qui se commet en ce mon- l'Allemagne nous imposait, contre la les alliés laissent passer de nombreuses barques qui de. L'Angleterre — la plus ancienne guerre que l'Autriche prétendait im-mation libérale — a déclaré, certain poser à la Serbie ? Est-ce que le monjour : « Nous ne ferons pas la guerre | de entier n'aurait pas dû se lever conpour les Balkans! » Elle a fait la guer- | tre les massacreurs germaniques, con- | aux sous-marins anglais qui coulent les transports re pour les Balkans. La solidarité poli- | tre les violateurs de traités, contre les | de vivres. tique n'est pas une loi moins impé- supplicieurs de femmes et d'enfants? rieuse que la solidarité patriotique. Est-ce que le monde entier ne devait que la solidarité sociale. L'existence pas se lever contre les Turcs, dignes qu'il est impossible de remplacer. au sein de la civilisation d'abomina- alliés des Allemands, qui sont en train bles massacreurs menace cette civili- d'égorger systématiquement trois milsation. Les honnêtes gens simples, lions d'hommes? Dans quels temps ceux qui ont coutume d'écouter leur vivons-nous? Comment peut-on se dibon cœur, sentaient cela très vivement; re une nation civilisée et assister sans mais les diplomates esquissaient un frémir à de pareils spectacles? Allons fin sourire : « Ce n'étaient que des Ar- | donc, debout les neutres! On égorge méniens, ce n'étaient que des Juiss!» | vos frères! Il faudrait ne pas avoir de Les simples, comme il arrive, mon- sang dans les veines pour supporter traient plus d'esprit que les diploma- plus longtemps les théories de desites. Si chaque fois que s'accomplissait | truction allemandes mises en pratique |

LA CUEILLETTE DE L'OR

Les chiffres des versements pour la on-

devaient pas hésiter à brûler vivants francs; Rochefort, 1 million 600,000 francs; sous la dent : les Belges et les Français, ne devaient l'Aurillac, 1 million 500,000 francs.

J.-H. ROSNY jeune.

Ha Mort du Glairon LES GLOUS de Sidi-Brahim

données par les Turcs, qui se retirent à l'intérieur en brûlant les maisons. ».

» De nombreux Turcs désertent et forment des bandes dans le vilayet de Brousse, qu'ils terrorisent.

Situation favorable aux Alliés

Rome, 16 septembre. — On télégraphie d'Athènes

"Des informations provenant de Mytilène dépei-

» Malgré le rigoureux blocus de la côte asiatique,

» Un déserteur chrétien de l'armée turque affirme

que les troupes ottomanes souffrent de la faim, grace

omme ailleurs. Il faut en rabattre des

rmidables recettes de clous annoncées

l'extérieur. La « Gazette de Voss ». —

« Jusqu'à présent, dit la « Gazette de

journal berlinois et pangermain, s'il vous

plait - mange le morceau avec mélan-

Voss », c'est à peine si les clous enfon-

cés font de rares taches sur le Hinden-

burg de bois. On remarquera à peine quel-

ques emplatres sur ses bottes, quelques

stoppages sur sa gigantesque tunique. »

Le clou ne va pas, ou tout au moins

favorable au point de vue des opérations militaires :

Nous avons annoncé la mort, à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans, du clairon Rolland, le dernier survivant de Sidi-Bra-

» Le manque de munitions se fait de plus en plus sentir, et l'artillerie s'affaiblit régulièrement par la destruction des pièces,

On ne nous avait pas tout dit sur le him. piété patriotique des Boches orne la sta- (Aveyron), garda durant ses jeunes an- chons le passage suivant : tue colossale en bois du maréchal Hin- nées les troupeaux dans les hauts patudenburg devant le Reichstag, à Berlin. rages. Clairon au 8e bataillon de chas-

comme un rappel de l'antique barbarie, der prêchait la guerre sainte. cette: 18,000 marks de clous en quelques lèrent en pièces 40,000 Marocains comman- pières devaient être fermées à jamais. jours. A la suite de la kronprinzessin, les dés par Abd-el-Kader, il sit partie de la co-On s'est gaussé de nous, une fois de venait d'éclater.

C'est là que se produisit le tragique épisode où le jeune clairon se couvrit de gloi-

Gabriele d'Annunzio

(Photos PETITE GIRONDE)

AUX DARDANELLES

Ci-contre : Le premier canon monté sur

Ci-dessous: Une mine turque échouée sur

pneumatiques.

le rivage.

notre illustre collaborateur, le poète ita- | çaient avec deux corps d'armée. Choc efclouage d'or, d'argent et de fer dont la Ce vieux brave, né en 1821, à Buffières lien Gabriele d'Annunzio. Nous en déta-

Venise, août. — J'ai traversé, en m'en Aux sarcasmes justifiés des journaux al- seurs d'Orléans, il s'embarquait avec ses allant à la guerre, le centre de l'Italie, de me et dans la ferme dont on se disputait és dénonçant cet hommage au marteau camarades pour l'Afrique, où Abd-el-Ka- la mer Tyrrhénéenne à l'Adriatique, du aprement la possession, ce furent des Latium aux lagunes de Venise, le pays | corps à corps sauvages. De son côté, omme un écho dénaturé des pratiques | Après avoir pris une part glorieuse à la | où je suis né, qui m'a façonné à son imad'envoûtement du moyen-age, on répon- bataille de l'Isly, où le 11 août 1844 les ge, cette image qui restera toujours fixée dait en Allemagne par le chiffre de ra re- 12,000 hommes du maréchal Bugeaud tail- dans mes yeux mortels même si mes pau-

Celui qui regarde en face nos jeunes patriotes aisés étoilaient de clous d'or la lonne envoyée à Djemma-Gazhouat (au- soldats est frappé par les caractéristiques tunique du maréchal, idole de la foule! jourd'hui Nemours), où une insurrection d'une beauté qui se révèle soudain des profondeurs les plus intimes de leur être,

beauté d'énergie et d'amour. Un courage ardent, mais perspicace, une endurance solide et toujours prête, une sobriété qui rappelle les trois olives sèches et l'eau qui constituaient le repas des Grecs, une promptitude naturelle à prositer d'un stratagem, à réaliser, solitaires, des entreprises hardies, à offrir silencieusement le sacrisice de leur vie, à s'immoler sans vaine gloriole, un esprit ingé-nieux et pratique dans l'art de se retran- Cadavres. Les nôtres étaient trois mil cher et de camper, une gaîté fine comme sé sur la charité, prêt à n'importe quel sa-crifice pour sauver un camarade et, pour crifice pour sauver un camarade et, pour bataille. Toutes les tombes, sauf celles parfait.

FEUILLETS DE ROUTE

Chez ceux du Front

La Vaux-Marie: le Plateau et la Ferme tragiques Un An après — Triste pèlerinage — Parmi les restes du Crime allemand — Nobles et fortes Ames CONFIANCE!

(De notre Envoye spécial)

nord de Bar-le-Duc un vaste plateau aux a détruit. faibles ondulations. De toutes parts, la Voilà Villotte : incendié. « Le feu allait ceinture verte des bois épais limite l'hori- plus vite que les gens, dit une vieille zon. La ligne ferrée, tantôt à niveau, tan- grand'mère; en 70, ce n'était rien à coté, a tôt en tranchée, court de Bar à Verdun par Sommeilles : Incendié, et un soldat fran-Clermont-en-Argonne et vient cotoyer çais blessé jeté vivant dans le brasier. l'Aire, qui s'en va nonchalamment vers et des civils fusillés par les soupiraux des l'Aisne. Au centre du plateau, perdue, caves. isolée, comme une barque sur la mer, une habitation tasse sa silhouette déchiquetée : | gros et riche. Quand les camions automoc'est la ferme de la Vaux-Marie.

Plus tard, quand les historiens de la grande guerre écriront le récit complet des | en rue. Les soldats du kaiser et les flamne, ils feront une place aux épisodes qui eurent pour théâtre cette masure à demi | court ! et à Laimont! Toujours la dévastaruinée et le sol qui l'entoure. Ici où au- tion calculée, exécutée méthodiquement. jourd'hui, sou la lumière blonde et douce comme un pas de parade. Des ruines et de l'été finissant, tou n'est que paix et des ruines, oui, et ne l'oublions pas, auépanouissement de la nature opulente, il tant de procès-verbaux du crime signés fracas, déchirement et carnage.

formée des 6 et 5 corps et de deux divi- secrets de leur cœur. sions de réserve, renforcée ultérieure- Ceux-là pourraient aussi se pencher sur tête le général Sarrail, tenait le plateau. let en évaluer la grandeur. Elle avait comme adversaire le kronprinz | Elle est à la mesure de l'épreuve. Je avec ses troupes d'élite, et luttait dans la me rappellerai toujours une figure. C'est "La population de l'Asie-Mineure est dans une misère complète. Presque toutes les villes de la côte d'Anatolie sont aban- proportion de un contre deux - 150,000 une paysanne demeurée quand même dans hommes contre 300,000. Obéissant à l'or- | Vassincourt, écroulé et déserté. Elle aldre historique du généralissime, elle pre- lait, comme chaque jour, sous la nef crenait l'offensive le 6 septembre. Les 7, 8 | vée, porter des sleurs au pied de l'autel et 9, la lutte était marquée par des com- | "pour que la Vierge nous donne la victoibats d'une extrême violence, notamment re », dit-elle. Et elle ajouta, tout naturelsur la voie du chemin de fer.

La vague allemande redoublait d'efforts. | solation : Elle battait avec furie la digue des poitriet le Soldat italien nes et des basonnettes françaises. Mais en vain. Tenir encore, tenir toujours, tenir quand même! répétait le chef; et on tenait avec rage, avec frénésie, follement. Alors, impuissants à percer cette résistance, les et si haute! Pensons à elle. Le Daily Telegraph publie sous ce titre | Allemands se décidaient à un coup désesle premier d'une série d'articles inédits de péré. Dans la nuit du 9 au 10, ils fonfroyable. Exploits fabuleux. Trois bataillons de chasseurs accomplirent des choses surhumaines. Les deux tiers de leurs effectifs y furent immolés. Autour de la fernotre artillerie réalisait prouesses sur prouesses. Les 75 du 6e corps anéantissaient à cinq kilomètres l'artillerie tout entière d'un corps d'armée : 13 batteries | se prolongent loin en profondeur et inter-

Le 10 au soir, la défaite était au camp allemand. Dans un dernier sursaut, pour assurer la retraite qui allait les sauver d'un nouveau Sedan, les troupes du kronprinz poussaient une attaque acharnée sur la 12e division du 6e corps. Puis, pendant deux jours et deux nuits, par huit, dix et douze hommes de front, le flot allemand coulait, coulait, sans arrêt. Mais cette fois ce n'était plus vers le sud. Il vingts kilomètres. Sur le plateau de La

Du front... septembre. | la tristesse et de la colère aussi quand ca C'est, à une vingtaine de kilomètres au n'est plus le canon, mais l'incendiaire qui

Revigny: Incendie. C'était un bourg biles eurent été chargés du produit du pillage—dirigé par des « gnaedige frauen » - des tonneaux de pétrole allèrent de rus mes firent le reste..

Et à Villers-aux-Vents! et à Nettany a un an exactement tout n'était que par l'Allemand. Il faudrait que ceux qui n'ont pas vu pussent voir. La leçon des Une partie de la III armée française, foyers assassinés trouverait les chemins

ment par le 15° corps, et qui avait à sa l'âme des populations lorraines sacrifiées

lement, dans ce cadre de misère et de dé-

"Tous ces malheurs, tout ce que nous avons souffert, ce n'est rien si nous avons

Admirable femme de France, si humble

Et maintenant, sur le dernier de ces feuillets de route, où des nécessités d'ordre supérieur ne m'ont pas permis d'écrire bien des choses de nature à saire vibrer de fierté, de joie et d'espérance, des âmes françaises, ce que je voudrais exprimer, après d'autres, c'est l'impression de confiance profonde, totale, indestructible, que donne un séjour parmi nos troupes.

Oui, confiance : A cause des organisations formidables qui de la ligne de feu disent toute crainte.

Confiance: A cause de la capacité guerrière de nos soldats et des moyens qui la

Confiance encore : A cause des assurances formelles données par tous ces chefs de valeur, sélectionnés par une rude et longue expérience, qui font une impression si puissante sur qui a l'honneur de les approcher, qu'ils soient le bras qui exécute, ou qu'ils soient auprès de la tête

qui conçoit et ordonne. Confiance encore : A cause de l'état d'esprit des troupes. Sans doute n'envisagentelles pas de gaîté de cœur une pareille épreuve. Et qui pourrait s'en étonner!

des Allemands, sont sieuries par des Consiance ensin : Parce que eux, là-bas,

DANS ARRAS BOMBARDÉE